

1820, et dans le *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales* de Dechambre, en 100 volumes, Paris, Masson, 1864-1889, qui contient un nombre considérable de biographies avec bibliographie précise.

Nous ne ferons pas ici la biographie des médecins cités : ce serait une toute autre question ; les détails de ce genre ne seront donc rappelés qu'accidentellement. Notre but est, simplement, d'apporter leur témoignage comme contribution à une étude plus vaste de la question de la nature de la vie et spécialement chez l'homme.



C'est par Gilibert Jean-François, médecin de l'Hôtel-Dieu et agrégé (*sic*) au Collège des Médecins de Lyon que nous commencerons notre revue. La publication qu'il fit, en deux volumes, Lyon et Paris, des chefs-d'œuvre de Boissier de Sauvages, signale Gilibert à l'attention de la philosophie médicale. Sauvages professait à Montpellier et s'était donné pour but de renverser les doctrines mécanistes et d'y substituer le système animiste de Stahl.

Gilibert avait passé sa thèse à Montpellier en 1762, sous l'autorité du chimiste Leroy. Certes, celui-ci n'était pas vitaliste, et pour cause : les *Nouveaux Eléments de la Science de l'Homme*, de Barthez, sont de 1778. Mais Gilibert avait trouvé Montpellier tout imprégné d'hippocratisme, grâce à Bordeu surtout.

Si la vie de Gilibert est singulièrement mouvementée¹, l'histoire de sa pensée n'est pas moins accidentée et l'unité ne se fait que difficilement dans son esprit. Il est instructif de suivre ses hésitations.

Dans l'*Anarchie médicale ou la Médecine considérée comme nuisible à la Société*, 3 vol., Neuchâtel, 1772, Gilibert trace un tableau très intéressant de ce qui est du domaine de la médecine. Les chapitres s'intitulent : de la Nécessité des Langues pour un Médecin, le Médecin doit

1. Il exerce à Chazay jusqu'en 1774. Haller le désigne alors pour aller fonder une école de botanique, soit au Portugal, soit en Pologne, en raison de sa compétence particulière en cette matière. Gilbert va en Pologne, y est médecin de l'Hôpital du Roi, à Grodno, jusqu'en 1781. C'est à son retour qu'il est médecin de l'Hôtel-Dieu. Maire de la ville durant le siège, il est obligé de fuir à la prise de la ville et n'y peut revenir que dix-huit mois après. Honoré de tous il est nommé professeur d'Histoire naturelle.